

L'Abbeille.

12^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 FÉVRIER, 1879.

No. 24.

Lettre de Rome.

26 Janvier 1879.

La matinée du 21 janvier fut employée à faire, en compagnie de quelques amis, le pèlerinage de Sainte-Agnès hors des murs.

Depuis plusieurs semaines la pluie tombait presque tous les jours, mais pour la fête de sainte Agnès, le ciel avait repris sa sérénité ordinaire: un vent doux venait de refouler les nuages au delà des Appenins. Le soleil était brillant, sans être trop chaud; la température était plutôt tiède que froide. Nous remarquâmes des amandiers en fleur. De loin, on aurait dit des arbres enveloppés de linccuils blancs; l'amandier donne ses fleurs avant d'avoir poussé une seule feuille. Des paysans aux costumes pittoresques, hommes et femmes, travaillaient aux vignes, et faisaient entendre leurs chants monotones et languoureux.

Jusqu'à une certaine hauteur, les monts sabins étaient rayés de teintes violacées et purpurines, tandis que leurs sommets, couverts d'une neige éclatante, s'enfonçaient dans l'azur du ciel.

La voie nomontane est bordée de villas opulentes, entourées de jardins et de parcs ombreux. Comme au temps de la puissance romaine, leurs entrées, en forme de portiques grecs, sont surmontées de personnages de la fable et de monstres allégoriques.

Nous approchons de la vénérable basilique, car, à droite, nous lisons sur le mur de clôture, *vicolo di S. Agnese*; à gauche, *valle di S. Agnese*. Nous faisons quelques pas, et nous sommes devant le cloître et l'église. Ce qui nous frappe tout d'abord, ce sont les petits agneaux peints au-dessus des portes: doux symbole qui rappelle à la fois le nom, le caractère, la pureté et le martyre de l'héroïque Agnès.

Les petits agneaux me remettent en mémoire le passage où le Cardinal Wiseman, en décrivant la *villa nomontana*, villa qui occupait l'emplacement de la basilique actuelle, parle de la joie que l'approche d'Agnès causait à chaque être vivant;

"Les tourterelles venaient joyeuses se reposer sur son épaulo ou sur sa main, les brobis sautillaient dans leur parc, lorsqu'elles voyaient Agnès s'approcher d'elles, en tenant dans ses mains des herbes vertes et tendres que les agneaux eux-mêmes venaient chercher; mais l'animal qui subissait le plus son puissant

charme était un énorme chien de garde, le vieux Molossus. Il était ordinairement enchaîné à la porte, et les visiteurs accoutumés, à quelques exceptions près, n'osaient pas s'approcher de lui, tant il paraissait féroce. Mais quand Agnès apparaissait, le rude animal semblait transformer: il se couchait à ses pieds, il agitait sa grosse queue et gémissait, jusqu'à ce qu'elle eût ouvert sa chaîne, alors un enfant pouvait l'approcher. Il ne quittait jamais le côté d'Agnès, il la suivait comme un agneau favori, si elle s'asseyait, il restait couché à ses pieds, la regardant sans cesse, et paraissait ravi quand la douce main d'Agnès venait caresser son énorme tête."

Nous ne retrouverons plus le vieux Molossus, mais nous verrons les petits agneaux sur l'autel même de la basilique de Sainte-Agnès.

En attendant l'heure fixée pour la messe, un bon religieux de l'ordre de Saint-Augustin nous montra la fresque qui représente le terrible accident arrivé en 1854. Pendant que Pie IX, accompagné de sa cour, visitait le couvent de Sainte-Agnès, le plancher s'effondra soudain avec un fracas épouvantable: cardinaux, prélats, dignitaires civils et ecclésiastiques, tous tombèrent pêle-mêle avec les débris du plancher. Grâce à la protection de sainte Agnès et de Saint-Pierre, Pie IX fut préservé de cette chute. Avant l'entrée des piémontais à Rome, chaque année, le douze avril, on célébrait, par une brillante illumination de toute la ville, l'anniversaire de cet événement, qui était aussi l'anniversaire du retour de Gaëto.

Nous visitâmes ensuite la rotonde, appelé église de Sainte-Constance. Constantin la fit bâtir pour le baptême de sa fille. Plus tard, elle devint la tombe de cette pieuse princesse; ses restes furent déposés dans un riche sarcophage de porphyre qui se voit maintenant au Vatican. Elle-même, à l'exemple d'un grand nombre de saints célèbres, avait réclamé l'honneur de reposer auprès du tombeau de la noble Agnès. L'église de Sainte-Constance renferme des richesses artistiques et archéologiques de tous genres.

Cette visite terminée, nous nous dirigeâmes vers la basilique; chemin faisant, je demandai à notre guide pourquoi, le vingt-huit janvier, nous célébrons une deuxième fête de sainte Agnès? C'est, dit-il, pour commémorer son apparition.

Voici ce que l'on lit aux actes de sainte-Agnès, continua notre guide:

Le huitième jour après le martyre de la jeune vierge, ses parents vinrent veiller à la grotte de son sépulchre. Mais soudain, dans le silence de la nuit, ils virent un chœur de vierges qui, vêtues de cyclades tissées d'or, traversaient une grande lumière, et au milieu d'elles, Agnès parée aussi d'une cyclade éblouissante, et, à sa droite, un agneau plus blanc que le lait. Ce spectacle les frappa de stupeur, ainsi que tous ceux qui étaient au tombeau. Agnès demanda aux vierges de s'arrêter un instant; et de bout devant ses parents, elle leur dit:

"Vous voyez que vous ne devez pas me pleurer comme une morte; mais réjouissons-nous ensemble et félicitez-moi, par ce que j'ai été reçue avec ces compagnes dans les demeures lumineuses, et que je suis unie dans les cieux à celui que j'ai aimé sur la terre de toute ma puissance d'aimer." Et ayant dit ces mots elle passa.

C'est également en mémoire de cette apparition, que l'on fait la cérémonie de la bénédiction des petits agneaux.

L'église de Sainte-Agnès fut élevée par Constantin, à la prière de sa sœur Constance, au lieu même où les parents de la jeune martyre avaient déposé son corps. Elle est maintenant à moitié sous terre. On y descend par un large escalier de quarante cinq degrés. Des deux côtés les murs sont couverts d'inscriptions trouvées dans les catacombes; les archéologues leur attribuent une grande importance, nous dit notre guide, parce qu'elles portent une date fixe, et de plus indiquent les noms des consuls sous lesquels elles ont été faites.

Lorsqu'on est sous le portique, l'œil embrasse toute l'église, et on face de tant de beautés, on demeure dans l'éblouissement. Soize colonnes antiques, faites de marbres précieux, partagent l'intérieur de l'église en trois nefs. Soize autres colonnes, également de marbres précieux, reposant sur les premières, soutiennent la voûte, et forment une galerie destiné aux femmes. Entre le premier et le second rang de colonnes se trouvent les portraits des principaux bienfaiteurs de la basilique, ils sont peints en mosaïque. Les vierges-martyres les plus célèbres, Félicité, Perpétue, Agathe, Lucine, Anastasio, etc., apparaissent entre les fenêtres, et semblent former la cour de la noble Agnès. La voûte à caissons est d'une richesse extraordinaire, parmi les bas-reliefs qui la déco-